

# L'ÉPOPÉE ROMANESQUE DE LA FAMILLE

## Omerin



Atelier de tressage 1900 - 1950



Pour récente qu'elle soit, l'histoire de la famille Omerin tient plus de l'épopée romanesque que d'une succession de faits et d'événements chronologiques. Elle commence avec Jacques (né en 1844) dans une famille de fabricants de boîtes à pâtes de fruits de la commune de Job, orphelin à douze ans et dépossédé de tout bien en l'absence de dévolution parentale. D'abord berger, ouvrier agricole puis jardinier au château de Job, Jacques adolescent rentra finalement comme commis chez un meunier de la Ribbe-Haute, Eugène Tixier, surnommé le «Grand Tixier», chez qui il demeura en apprentissage quelques années.



Jacques Omerin  
(1844-1928)

A 35 ans, plein de projets en tête, Jacques décida de se mettre à son compte dans les locaux vacants de la papeterie des Faure de Nouara, successeurs des célèbres papetiers Gourbeyre. Il en modifia l'aile ouest en 1879, y installa deux paires de meules à farine et, non content de ce premier succès, fit construire à proximité un second petit moulin qui portera plus tard le nom de Moulin des Vernières et sera réservé à la mouture des aliments pour bétail. A cette époque, à peu de distance de là sur le ruisseau de Nouara, au lieu appelé «Saint-Lazare», un nommé Immarigeon fabriquait des perles en bois dont il alimentait la toute récente industrie de chapelets ambertoise. Malheureusement illettré, cet homme faisait régulièrement appel aux services de Jacques pour déchiffrer sa correspondance.

Et c'est ainsi qu'un jour, ce dernier eut la surprise de découvrir l'existence de tours à perles à vendre à

Saumur, alors capitale du chapelet... Une seconde vocation venait de naître en lui, d'autant qu'une récente allergie à la farine risquait de compromettre son avenir de meunier.

Vers 1886, ayant acquis ce matériel, il s'installa 500 mètres en contrebas d'Immarigeon après avoir acheté les murs de deux anciens moulins à papier en ruine nommés La Dame et Escalon. Il répara aussitôt le moulin d'Escalon, y installa ses tours et tonneaux à lustrer, embaucha sept ouvrières et créa l'affaire «Omerin-Mathias» qui devint du même coup concurrente d'Immarigeon. Ceci jusqu'en janvier 1902 où un traumatisme crânien accidentel lui fit perdre une partie de la vue... Jacques, ne pouvant plus affûter les mèches de ses tours,

Usine Jacques Omerin dans les années 1900



taine de métiers entraînant 1000 à 2000 fuseaux à tresser.

De Jacques le fondateur, décédé en 1928, à Claude son fils (1878-1957) et de Claude à Jacques de nouveau (1909-1981) puis à ses deux fils, Michel (né en 1931) et Gabriel (né en 1934), l'usine se développera sans cesse jusqu'à nos jours. Dès 1959 cependant une scission eut lieu: Gabriel conserva Le Pont de Chantemerle et poursuivit la fabrication de tresses et cordages. Il rejoindra la Zone Industrielle d'Ambert en 1989 où il adjoint aux fabrications classiques (cordages) toute une gamme de tresses pour l'agriculture, les loisirs, l'industrie. Tandis que Michel partait s'installer à Repote, commune d'Olliegues, au débouché du ruisseau de la Gerize dans la Dore, débuta alors une formidable évolution industrielle qui conduisit Mi-



Première construction à Ambert en 1971

chel rejoint par son fils Xavier en 1985, jusqu'au Groupe OMERIN tel qu'il est aujourd'hui.

Compte tenu de son récent handicap, l'objectif de Jacques alors fut de se consacrer à la fabrication de croix de chapelets et d'articles religieux en bois. Mais son épouse, Marguerite Mathias (née en 1854), le voyant tout à coup devenir concurrent de ses propres enfants, s'y opposa et prit sur elle de modifier la trajectoire de l'entreprise. A 51 ans, cette ancienne trieuse de chiffons, pénétrée des conseils d'un fabricant de tresse du Petit Vimal, le père Mourgue, entreprit en secret un voyage à Nîmes d'où elle rapporta, à la surprise générale, les premiers métiers à tresser de la nouvelle usine ! Celle-ci démarra vers 1906 grâce à l'énergie du ruisseau captée par une grande roue en bois et à une ving-



Michel et Xavier Omerin